

Mathinée lacanienne du 26 septembre 2020, à l'ALI

***Les inventions du monothéisme et de l'alphabet, quel rapport?***

Virginia Hasenbalg-Corabianu

Bonjour à tous, j'espère que vous allez bien, malgré les circonstances actuelles. Je vous souhaite bon courage pour cette nouvelle année des Mathinées qui démarre sous forme virtuelle. Elle nous empêche de nous rencontrer réellement, mais en revanche, on accueille des collègues qui autrement ne pourraient pas être parmi nous. Qu'ils soient les bienvenus.

En deux mots, le projet de cette année est de travailler la question de la lettre et de la religion, dans leur rapport au signifiant, en insistant à chaque fois sur leur intérêt clinique. Comme vous le savez, le but de Mathinées n'est pas seulement d'aborder des questions théoriques psychanalytiques mêlés de mathématiques, mais aussi d'illustrer leur utilité dans notre expérience clinique.

Je vous ai parlé l'année dernière d'un cas clinique, qui a été l'occasion de partager avec vous l'effet de surprise toujours renouvelée dans notre pratique, celui d'être témoins d'un événement signifiant. Il serait peut-être plus juste de parler d'avènement, émergence, évidence de l'ordre du signifiant. Cette question doit être et rester l'axe de notre travail. Même si cela nous amène à faire beaucoup de détours. Le signifiant est de l'ordre de la parole et ceci ne doit jamais être perdu de vue.

Lacan ponctue son séminaire de l'Éthique avec le rappel constant de l'ordre du signifiant, qui dit-il, est créé *ex-nihilo*. Il insiste sur la nécessité de cet *ex-nihilo*, qui n'est pas si facile à cerner.

Melman de son côté a rappelé au séminaire d'été que les religions sont des mythes qui rendent compte de l'ordre du signifiant.

Je voudrais ajouter deux mots au cas clinique que je vous ai présenté la dernière fois. Je résume: un homme installé dans un masochisme inflexible ou névrose d'échec, arrive un jour à dire dans sa séance, et après un certain travail, la phrase suivante: *un miracle finit toujours par se produire*. En réalité il avait enfin fait place dans son discours à la fonction paternelle.

La phrase se trouve insérée dans le récit d'une pièce de théâtre : un orphelin qu'on suppose de la Shoah, mais cela s'applique aux orphelins que nous sommes tous, fait appel à l'autre dans ses rêves. Celui-ci apparaît à un certain nombre de reprises sous la forme de sa mère, à chaque fois différente, protéiforme comme on dit en médecine. Imprévisible, comme toute mère. Mais au bout du compte, c'est le père qui répond à son appel. Et il lui dit: *Lève toi et marche, pauvre orphelin. Ton père ne reviendra plus*.

Cet appel désespéré n'est pas sans rappeler celui du « père pourquoi m'as tu abandonné » que vous connaissez tous, ou les plaintes interminables de Job de la Bible hébraïque. Et comme je l'ai écrit dans mon livre, ceci n'est pas sans rapport avec certains moments dans l'analyse où la non-réponse à la demande fait résonner dans le vide la demande de l'analysant le renvoyant à une *Hilflosigkeit* fondamentale, et qui renvoie au vide dans l'Autre.

Mais ici on entend un père mort qui parle et qui prévient qu'il ne revient plus. Peut-on ajouter quelque chose à ça?

Est-ce que cela veut dire que cette place de l'Autre, le père veille pour qu'elle reste vide, comme le bâton qui empêche la gueule du crocodile de se fermer?

On reviendra certainement à la question du cri, décrit par Freud dans *l'Esquisse* et repris par Lacan, où le sujet, devant l'absence de réponse, entend sa propre voix mais provenant d'un extérieur qui est en train de se constituer pour lui comme lieu de la parole. C'est un élément intéressant et je pense que cela mérite qu'on y revienne au cours de l'année.

Ces séquences de la cure avec ce patient m'ont donné l'envie d'en parler ici. J'étais persuadé que ça bougeait, comme on dit dans notre jargon. En effet, il va mieux. Le collègue psychiatre qui me l'avait adressé m'a dit qu'il le trouvait transformé. Tant mieux.

Cette vignette clinique peut nous orienter sur le repérage autour de la question du père, de la religion et du signifiant.

Ceux qui étudient l'antiquité du Proche Orient ne peuvent pas ne pas être interpellés par la connivence dans le temps et l'espace de deux événements majeurs de l'histoire de l'humanité, à savoir, l'apparition du monothéisme et l'invention de l'écriture. Ou vice-versa ! Ça se passe au même lieu, et ça se passe en même temps.

Je dois dire tout de suite que je ne suis ni théologienne, ni historienne. Mais comme cette question est lancinante depuis si longtemps, j'ai décidé enfin de l'étudier.

C'est un vaste programme.

Pour vous faire une confidence, il y a une trentaine d'années, jeune psychiatre et analyste en formation je faisais partie d'un cartel nommé cartel d'Amérique latine. Nous cherchions à traiter la colonisation à partir des concepts psychanalytiques. En dénoncer les horreurs, cela va de soi. Mais y avait-il une clinique qui portait la marque de cette colonisation? Pouvions nous discerner les effets subjectifs de la colonisation ? Cela a abouti à un ouvrage intitulé : *D'un Inconscient post-colonial s'il existe*<sup>1</sup>, où la contribution de Charles Melman a été

---

1 AFI, 1995.

très appréciable pour notre réflexion, et pour nos analyses personnelles aussi, je dois le dire.

Ma contribution<sup>2</sup> dans ce travail fut de faire une recherche sur la controverse de Valladolid, connue comme devant décider si les Indiens avaient une âme ou pas.

Je ne vais pas développer cette question ici maintenant, pour aller plutôt au point de démarrage pour nous aujourd'hui.

Comment décrire cette rencontre qui n'en est pas une, cette « désencontre » entre Européens et Indiens ? Qu'ont-ils apporté les Européens ? La civilisation ? Cette réponse est naïve et cruelle à la fois, dans la mesure où ce signifiant, disons cela comme cela, est souvent un alibi pour la domination des plus faibles. Dans son séminaire sur l'Éthique, et en citant le Malaise dans la civilisation de Freud, Lacan nous lit un passage décrivant la cruauté des hommes, comme un texte digne du marquis de Sade.

*Il est vrai que ceux qui préfèrent les contes de fées font la sourde oreille quand on leur parle de la tendance native de l'homme à la méchanceté. À l'agression, à la destruction, et donc aussi à la cruauté, dit Lacan.*

Et il cite *Le malaise dans la civilisation*:

*L'homme essaie de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain - il faut quand même donner aux mots un sens - d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de les martyriser et de le tuer.*

Ce rappel du séminaire de l'Éthique décrit d'une manière très réaliste ce qui s'est passé dans la colonisation. Ça a été un massacre. Une longue, très longue Sainte Barthélemy. On reviendra dans l'année sur la transformation possible que Lacan donne à cette méchanceté.

Ils ont amené dans leurs bateaux la lettre et le monothéisme. Et les chevaux, et la roue... Ce que les autres n'avaient pas. Pas d'écriture, sauf pour le mayas, . Pas de Dieu unifié... Des descriptions du polythéisme il y en a pas mal. Des Panthéons, des Olympes, des esprits, des numens...

Mais qu'est-ce que c'est qu'un peuple sans écriture ? Plus exactement, parle-il de la même façon que nous ?

Aussi et surtout, la lettre et le monothéisme sont ils des progrès ?

Le monothéisme espagnol du XVI est loin d'être exemplaire. Il se constitue dans la reconquête du territoire par l'expulsion des Maures, m-a-u-r-e-s, et celle des Juifs. Curieusement les bateaux de Colon partent le premier août 1492,

---

2 « Le débat des théologiens »

qui est aussi la date limite donné aux juifs pour quitter le territoire... Autrement dit, pour être reconnu comme un semblable, il fallait être catholique. (C'est l'enjeu de la controverse par ailleurs)

Ce sont les congrégations religieuses qui essaieront de tisser la lettre et le monothéisme en imposant un Dieu qui est le père de tous, colonisateurs et colonisés.

Il y a un auteur, Alfred Métraux<sup>3</sup>, défenseur des idéaux de gauche, qui a tenté de démontrer que le peuple Inca était plus civilisé que la vieille Europe. Il a du y avoir des tas d'autres...

Bartolomé de Las Casas, qui était un converse, un juif converti, décrivait les Indiens avec une fascination étonnante, allant jusque'à se demander si ces terres là, là justement où il y avait quatre fleuves, n'étaient pas le paradis terrestre, et si elles ne l'étaient pas, il ne devait pas être très loin... Et Bartolomé de Las Casas était sincère. Les gens pensait avec la Bible comme code légal, et la Controverse ne s'appuie sur aucun code juridique, mais sur le texte biblique lui-même, qu'on peut bien sûr utiliser pour argumenter tout et son contraire, ou presque.

Est-ce que pour nous analystes le monothéisme et l'écriture sont des progrès ?

Autant Freud que Lacan l'affirment au nom de la civilisation, même si Lacan par ailleurs dit ne pas croire au progrès. Je chercherai les citations pour argumenter.

Devons nous pour autant être d'accord avec James Février<sup>4</sup> quand il pousse ce principe à l'extrême en affirmant que pas toute culture est arrivé au sommet de l'abstraction qu'est l'écriture purement phonétique de l'alphabet, traitant avec un certain mépris ceux qui sont restés à mi chemin ?

La position de James Février est contestable parce qu'elle s'appuie sur un principe évolutionniste, que Lacan conteste clairement dans son enseignement. Ce critère évolutionniste est le même que celui de Piaget dont Lacan se moque éperdument. C'est une position qui fait de l'autre un sous-développée, et ne peut que s'appuyer sur la comparaison à un idéal supposé déjà atteint: Piaget, Février, etc

A ce titre, Louis-Jean Calvet<sup>5</sup>, auteur plus récent, a un point de vue différent. Je commente cet auteur dans mon travail sur Cantor. Dans son *Que sais-je* sur la tradition orale il nous raconte une histoire très sympathique sur l'enseignement, l'école pour enfant dans un peuple de tradition orale, où les enfants sont amenés à répéter un *trabalengua*, ou *virelangues* comme celui des chaussettes de l'archiduchesse, où l'enjeu est de ne pas tomber dans un piège. C'est

---

3 *Les Incas*, éditions du Seuil, 1962

4 *L'histoire de l'écriture*, Payot, 1948. Traduit de l'anglais.

5 *Que sais-je*, *La tradition orale*, et *L'histoire de l'écriture*, Hachette, 2011

un exercice qui a une fonction pédagogique. Si par maladresse l'enfant se trompe, il énonce un tabou, il prononce ce qu'il ne faut pas dire, le cas échéant, celui d'attraper les testicules du père. Ceci nous montre la présence de la lettre dans la parole.

Mais Calvet a aussi écrit une histoire de l'écriture, dont le chapitre sur l'écriture chinoise met à notre portée la complexité de cette écriture autre qu'alphabétique. Sa position diffère bien sûr de celle de Février. Et cette complexité nous intéresse parce que c'est aussi la lettre qui est en fonction, comme chute de la parole, mais où la parole viendrait à s'inscrire autrement.

Tradition orale et tradition écrite sont aussi au cœur de la tradition juive, et on a tout intérêt, cela va de soi, à en savoir un peu plus.

Il serait intéressant de retenir ici la distinction entre le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation, distinction qui me semble riche de questions et de réflexions puisqu'elle divise le sujet, et c'est peut-être ce que Piaget ou toute figure de maître réel sans limite comme le conquistador, évite, récuse, ou refoule au meilleur des cas.

Il est possible que les effets néfastes de la colonisation soient en relation avec l'imposition de force de ces deux torsions structurelles que sont l'écriture et le monothéisme, sans un tissage symbolique entre eux. L'idée serait que cela a été le cas lors de leur émergence dans l'humanité dans le Proche Orient Ancien.

Il y a un vieux proverbe espagnol qui dit *la letra con sangre entra*. La lettre ne rentre qu'avec du sang. Il provient du Quixote. Mais pour moi il laisse entendre une douleur pour accéder à la lecture écrite. Il faudra aller voir le contexte dans le Quixote !

En tout cas, ceux qui travaillent avec des enfants savent que l'entrée dans l'écriture, ce qu'on appelle communément l'entrée en CP nécessite que l'enfant puisse quitter le monde de « la maternelle ». Combien des fois ai-je constaté qu'il suffisait de convoquer un papa en consultation pour l'impliquer dans les difficultés de son enfant avec son « maintien en maternelle », pour que le franchissement se fasse.

Il est évident qu'avant de pouvoir concevoir le lieu de l'Autre comme vide, il faut que le passage du matriarcat vers le patriarcat ait eu lieu. J fais allusion ici au propos de Freud dans *L'homme Moïse...* Que de l'autre protéiforme et capricieux, que ce soit la mère ou les dieux multiples, que de cet autre capricieux puisse y advenir un Un. Le travail de cette année aura à en définir les conditions, les propriétés et conséquences.

Ces deux processus de l'écrit et du monothéisme ont lieu au même endroit, à la même époque: le Proche Orient Ancien. Et c'est très amusant de voir

comment la lecture de la Bible hébraïque et ses commentaires actuels rendent vivante cette histoire de l'écriture de la Bible, ses compositions, emprunts, compilations, corrections à des différents moments de l'histoire pour arriver à cette *abstraction sublime*, comme le dit Freud, qu'est le monothéisme.

Je vous invite à ce titre à lire *La Bible dévoilée*<sup>6</sup> de Israël Finkelstein, archéologue israélien, très controversé aux milieux très religieux qui tiennent le TaNaK (le canon des écritures juives) pour un document historique, et Thomas Römer, professeur et administrateur actuel du Collège de France, auteur de plusieurs ouvrages et dont les conférences dans cette institution sont consultables par internet.

A travers cette histoire-géo, et à partir de la psychanalyse, j'espère qu'on pourra avancer sur comment ces deux processus sont-ils tissés, imbriqués.

Pour conclure aujourd'hui, et vous donner la parole, je dirai que tout ceci n'est pas sans rapport avec les mathématiques et la science qui finissent de vider la lettre de tout sens imaginaire, pour en faire un objet, le mot qui me vient est celui d'*anhistorique*, un objet qui a oublié le temps de sa constitution.

La lettre et le monothéisme arrivés dans les bateaux en Amérique avaient-ils perdu le tissage qui les unissaient ? La lutte tant décriée entre la science et la religion ne serait-elle que la lutte contre une désacralisation de la lettre ?

Il semblerait que l'invention de Dieu ait été nécessaire pour que le processus d'invention de l'alphabet puisse aboutir.

Autrement dit, y a-t-il eu besoin de l'inventer pour que la lettre soit ?

Ceci n'est pas sans rapport avec ce que dit Charles Melman lorsqu'il affirme dans son Séminaire « La Nature du Symptôme » que

« ...dans la religion mosaïque il y a ce caractère sacré accordé à la lettre, cet amour de la lettre, dans la mesure où ceux qui s'engagèrent dans cette voie perçurent très bien que ce qui fondait le corps de Dieu était la lettre en tant que refoulée et venue dans le Réel ».

Comment donc le dégagement de l'écriture alphabétique a pu avoir lieu et tellement longtemps après les premières ébauches d'écriture cunéiforme ? Ceci est d'autant plus étonnant que les principes d'une écriture phonétique était connus et utilisés pour les noms propres, autant en Egypte qu'en Assyrie et Babylone, les grandes empires voisins des israélites. Ce processus est décrit par l'assyriologue Jean Bottéro, dont l'ouvrage *La Naissance de Dieu*<sup>7</sup> traitent de ces questions.

Une chose paraît évidente : la non utilisation pendant des siècles du principe phonétique propre à la lettre alphabétique serait l'indice d'une résistance

---

6 *La Bible dévoilée, les nouvelles révélations de l'archéologie*, d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, ed Bayard, 2002

7 *La naissance de Dieu, La Bible et l'historien*, Gallimard, 1986

dans le sens analytique du terme, une résistance au dégagement de la lettre dans sa pureté phonétique, dans son efficacité et simplicité.

L'invention du monothéisme aurait permis de franchir cette résistance, autrement dit d'en vaincre l'angoisse. Mais cette réussite irait de pair avec une autre torsion structurelle, celle de la névrose obsessionnelle. Comment on articule tout cela ?